

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN Vice-Président Administrateur de la publicité des annonces commerciales

ALBERT DARYOL Gérant

Phone Main 3487

323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis—

Table with subscription rates for daily edition: Un an \$7.50, Six mois 3.75, Trois mois 1.95, Un mois .85, Une semaine .15. For foreign: Un an \$12.15, Six mois 6.10, Trois mois 3.05, Un mois 1.05.

Prix de l'Abonnement

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis—

Table with subscription rates for weekly edition: Un an \$3.00, Six mois 1.50, Trois mois .75. For foreign: Un an \$4.00, Six mois 2.05, Trois mois 1.05.

Prix de l'Abonnement

EDITION DU DIMANCHE. Pour les Etats-Unis—

Table with subscription rates for Sunday edition: Un an \$2.00, Six mois 1.00. For foreign: Un an \$3.00, Six mois 1.50. Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se font au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Mercrédì 18 novembre 1914.

Table with temperature readings: Fahrenheit and Centigrade for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., and 6 p. m.

Spéculateurs et Financiers Allemands

Combien nous en avons redouté, depuis vingt ans, sur les degrés de la Bourse, dans les cercles ou sur les trottoirs de Paris, de ces spéculateurs allemands dont la louche besogne s'éclairait aujourd'hui! Marchands de tableaux, boursiers, intermédiaires pour tout ce qui se vend, hommes ou choses, ils s'étaient glissés chez nous par les innombrables fissures d'une société qui d'heure en heure se lézardait davantage.

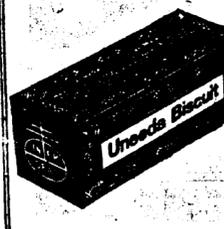
A leur arrivée, on leur jetait bien quelques regards méfiants, on hésitait un peu à leur tendre la main. Mais la cordialité française reprenait vite. Chez nous, l'œil ne demeure pas longtemps sévère, la main est prompte à offrir. Et puis, il nous semble qu'un étranger qui vient chercher fortune à Paris nous adresse une flatterie, nous rend hommage.

Il existe une immense satisfaction dans l'achat des Uneeda Biscuit parce que vous savez que vous avez ce que vous désirez — des soda crackers fraîchement sortis du four, croustillants, propres, appétissants et nourrissants.

Uneeda Biscuit sont toujours de qualité uniforme — ils sont toujours égaux, comme croustillant et saveur — ce sont des soda crackers auxquels vous pouvez vous fier. Et tout cela parce que les Uneeda Biscuit sont des soda crackers extra emballés avec des soins extras.

Cinq cents partout en paquets à l'épreuve de la moisissure.

NATIONAL BISCUIT COMPANY



désastres ils ont occasionnés, tant dans nos mœurs que dans nos fortunes! Ils avaient communiqué à Paris des fièvres étranges que l'on ne connaissait pas avant eux; à l'éternel appétit de l'or, ils avaient ajouté un je ne sais quoi de plus intense et de plus morbide.

Ces types à la Rosenberg ont donc une effroyable influence non seulement sur l'aspect extérieur de la vie parisienne à qui ils prêtent de fausses élégances et une animation factice, mais encore sur les éléments profonds qui la composent, et par là sur tout l'ensemble de notre société dont ils activent la décomposition à leur profit.

C'est fortifier notre santé, c'est préparer pour nos soldats après la victoire une patrie aux cellules renouvelées que de brûler au fer rouge tout ce parasitisme.

Mme DE THÈBES Sa véritable prophétie.

Mme de Thèbes est de retour à Paris, qu'elle avait quitté il y a quelques mois.

A peine arrivée, elle a pris connaissance, avec un étonnement bien compréhensible, des innombrables prophéties qu'on lui a prêtées. A peine arrivée, elle a pris connaissance, avec un étonnement bien compréhensible, des innombrables prophéties qu'on lui a prêtées.

— Si, pourtant, j'ai quelque chose à ajouter. Ceci: c'est que nous devons être patients et pleins de foi dans la victoire. Les événements, après avoir traité, se précipitent de la manière la plus heureuse pour nos chers enfants et alliés.

Mme de Thèbes se fut un instant, puis ajouta:

— Je répète que ce n'est pas l'Abelle de la Victoire que l'Empereur allemand porte sur son cimier; je puis déclarer aujourd'hui que Guillaume est en lui-même déjà vaincu qui sent ce qui lui reste de raison lui échapper avec la victoire.

LE LACHE ANONYME

— Eh bien ? Et Flécard ? — Avez-vous vu Flécard ? — Que devient Flécard ? Ces messieurs du ministère ne s'abordaient plus autrement dans les bureaux, dans les couloirs, au restaurant, au café, dans la rue, cette formule variable dans sa forme, mais immuable quant au fond, jaillissait de toutes les lèvres. Du temps, de la politique, des récentes inventions, de la femme du voisin, ou du héros dernier en date, on n'avait cure; les intérêts particuliers, les passions, les petites variétés, les jalousies et les haines n'existaient plus; du meilleur de ses amis, on négligeait de demander des nouvelles; à peine si chacun touchait quelques mots de sa propre santé.

Flécard absorbait tout: il n'y eût pas eu de quoi pour lui... Etait-ce donc un personnage, fils, frère ou cousin de quelque potentat de la finance ou de l'administration ? Pas du tout! Modeste employé, malingre et chauve, marié, père de deux enfants, sans fortune, sans appui, sans protecteurs, il avait vu converger vers lui toutes les sympathies parce qu'il était malheureux, parce qu'il avait vu tout à coup s'appesantir sur sa tête l'injustice du sort... parce que, tel Cain poursuivi par l'œil vengeur de sa fuligineuse conscience, il était, lui Flécard, homme simple et serviable, respectueux des lois établies, bon jusqu'à la naïveté, probe jusqu'au scrupule, rédacteur sans remords et sans reproche, devenu le jouet, la proie d'un adversaire d'autant plus redoutable qu'il était invisible, et dont tous les coups faisaient blessure sans que personne eût pu deviner jusqu'alors le bras qui les portait !

Il y avait bientôt deux mois que ce lache anonyme, qui, depuis, sans doute protégé par un anneau de Gyges, s'acharnait sans trêve sur sa victime, avait révélé son occulte et pourtant trop réelle existence.

Un matin, l'expéditionnaire Durtel, s'étant rendu au lavabo, avait découvert sur la porte de la pièce contiguë à cet endroit, pièce spécialement réservée au personnel et pourvue d'un siège unique sur lequel il était interdit de monter, Durtel donc avait découvert, collée sur la dite porte, une affiche minuscule, un carré de papier de deux centimètres où s'étalait cette injurieuse, quoique brève inscription: "Flécard est un idiot !"

Immédiatement averti — car la joie d'annoncer une désagréable nouvelle à un copain est un plaisir qui se mange chaud — Flécard, loin de partager la véhémence indignation de son cher collègue, s'était contenté, entre un haussement d'épaules et une lippe de dédain, de prononcer ces paroles empreintes de la plus immacrable dignité:

— Il y a vraiment des individus qui ont du temps à perdre ! Mais quand, le lendemain, le surlendemain et les jours suivants, sur le même panneau, et à d'autres places aussi, apparemment successivement deux, trois, six — et jusqu'à la douzaine — les ces ridicules et mortifiants placards, oh! alors, en son âme — pour magnanimité qu'elle fût, — l'indifférence fit place à la colère: — Je ne me suis jamais battu, déclara-t-il; je n'ai même jamais touché une épée, mais si le misérable qui me joue cette ignoble farce me tombe sous la main, je vous jure que j'en aurai sa peau, on qu'il aura la mienne !

Mais le misérable en question se dissimulait dans l'ombre et n'avait garde d'en sortir ! "Flécard est un idiot !" "Flécard est un idiot !" La phrase se répétait, polyphonie à l'encre violette, en caractères d'imprimerie, si note, si définitive, si identique à elle-même que le qualificatif et le nom semblaient indissolublement unis.

Soyez Heureuse

Des milliers et des milliers de personnes ont tout ce que le cœur désire pour se rendre heureuses, sont misés tables à cause de leur mau... Prenez le vin de Cardui

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

Le Tonic pour Femmes

Mme Delphinia Chang écrit de Columbia, Miss.: "J'ai souffert terriblement de maux particuliers aux femmes. Nous avions cinq médecins, mais on aurait dit que je ne pouvais guérir. J'ai décidé d'essayer Cardui. Après l'avoir pris je devins de mieux en mieux tous les jours. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie. Essayez Cardui aujourd'hui." E-66

et des rodonomades de l'opprime que de l'incompréhensible ténacité de l'oppressur.

Mais, lorsqu'on vit le pauvre garçon passer d'abord de la violence à la ruse, épier les visages, promener partout et sur tous son regard soupçonneux et sondeur, puis, tout à coup, s'avouant découragé, vaincu, s'abîmer dans le chagrin... un sentiment de malaise et de commiseration éteignit les rires, et l'on commença de crier baro sur le coupable inconnu.

Des rivalités, des antipathies, latentes jusque-là, se manifestèrent. Paul accusa Pierre; Pierre accusa Paul ! Sournoisement on s'observa, on se guetta, et dans le département tout entier s'établit en véritable service d'espionnage mutuel qui engendra des débats, des conflits, en un mot; la discorde... mais de lumière point !

L'infâme étiquette continuait de tapisser les murs du lavabo et de la pièce au siège unique sur lequel il était interdit de monter.

Seul, Flécard, de plus en plus triste, de plus en plus affaissé, demeurait en dehors de ces dissensions, de cette guerre intestine allumée pour la défense de sa cause; tout ce que les cœurs contenait encore de bonté, de compassion, de douceur, de générosité, de franchise, se reportait sur lui.

— Et Flécard ? — Avez-vous vu Flécard ? — Que devient Flécard ? On le consolait, et les témoignages d'estime, de bienveillance, cette sollicitude essent certainement adouci sa peine, s'il avait été possible qu'un homme dont on avait chaque jour la blessure oubliée, ne fût-ce qu'un instant, sa souffrance.

Il avait perdu goût au travail, rédigeait en dépit du sens commun, sans se soucier de la justice du terme ou de l'expression, raturait, déchirait, semait des points et des virgules à tort et à travers, non pas suivant les nécessités de la ponctuation, mais suivant qu'il laissait choir sa plume ici ou là pour alléger sa poitrine d'un soupir.

— Mon cher ami, lui dit un matin l'expéditionnaire qui venait de le surprendre essayant une lame furtive, voulez-vous me permettre une démarche auprès du chef: son intervention serait peut-être efficace ?

— Essayez toujours ! Docteur, tel un enfant sans force, il obéit et il obtint une promesse d'enquête à la suite de laquelle il recouvra pendant huit jours sa tranquillité: les cloisons, soigneusement grattées, demeurèrent une semaine entière, vierges de toute salissure... Mais ce n'était là qu'une feinte, qu'un mouvement de recul par la prudence, car à l'expiration de ce surris, plus nombreuses que jamais, les minuscules affiches attestèrent que l'ennemi n'avait pas désarmé.

Le bourreau redressait son pléloril. Et cette fois, pour tout de bon, le martyr pleural Cela ne pouvait pas durer ! Un dimanche, sur l'initiative de Durtel et à l'insu de l'intéressé, ces messieurs se réunirent et avisèrent au moyen de mettre un terme à une situation... intolérable pour ce qu'elle entachait, comme le démontra parfaitement l'un d'eux, leur loyauté ! On récita donc, séance tenante, à l'adresse du ministre en personne

un long rapport que l'on fit parvenir le soir même et dans lequel, après un touchant exposé des faits, on sollicitait "soit une exemplaire punition pour le délinquant, si l'on réussissait à établir son identité, soit une mesure de faveur ou de protection qui garantirait à l'avenir, contre d'injustifiables attaques, le plus vertueux, le plus honnête, le plus méritant, le plus fidèle serviteur."

A quelque temps de là, Flécard, mandé chez le directeur, fut informé que l'administration ne pouvait pas s'immiscer, se refusait à prendre parti dans des querelles d'employés, mais que, néanmoins, par égard pour les services rendus, pour des antécédents de tout premier ordre, on lui offrirait une perception qui, bien que de minime importance, constituait un avancement appréciable, puisque le poste équivalait, au bas mot, à celui d'un sous-chef.

Flécard accepta d'emblée, pour prouver qu'il n'était pas "un idiot", et après avoir exhalé, comme il convenait, sa gratitude, fier comme un coq, heureux comme un nouveau décoré, il se hâta d'instruire de sa nomination ses collègues qui lui votèrent un punch d'honneur.

Il regagna son domicile et grimpa son escalier en chantonnant la "Marseillaise". Sa femme, qui l'attendait, se précipita pour lui poser la question quotidienne: — Eh bien, quoi de nouveau ?

Flécard sourit et l'embrassa sans répondre; puis il se dirigea vers un secrétaire, ouvrit les tiroirs, et, à poignées, jeta au feu tout un morceau de petits papiers maculés d'encre violette, dont ils étaient bondés !

Le lache anonyme était mort ! Alors, Flécard se mit à table, déplaça sa serviette et pria qu'on lui servît la soupe à la Marseillaise.

Communiqué

M. de Waelh, consul de Belgique, nous communique la note suivante: Appel au Belges Résidant à l'Étranger.

Chassées de leurs villes et de leurs villages par les horreurs de l'invasion, de nombreuses familles belges ont dû chercher un refuge à l'étranger. Ce refuge, elles l'ont trouvé dans des pays hospitaliers où les populations ont fait preuve à leur égard d'une bonté dont la nation gardera le plus reconnaissant souvenir.

A toutes ces familles, un même devoir s'impose: Qu'elles n'oublient jamais la patrie absente ou des parents, des amis, des compagnons de travail souffrant si cruellement! Qu'elles s'efforcent par leur courage et leur dignité en ces jours d'épreuve, de grandir encore les sympathies que témoignent à la Belgique, dans le monde entier, toutes les intelligences droites et tous les cœurs généreux! Que leurs pensées, leurs espoirs et leurs actes demeurent toujours tendus vers ce but sacré: la libération du territoire.

CES ENFANTS AVAIENT L'ECZEMA SUR LES MAINS

Il fallait les leur lier. Les démangeaisons leur enlevaient le sommeil. Ils pleuraient tout le temps. Le Savon et l'Onguent Cuticura les a guéris.



Lafayette, Tenn. — "J'ai éprouvé un grand relief grâce au Savon et à l'Onguent Cuticura. Les mains de mes enfants étaient couvertes de plaques conglomérées de croûtes qui leur empêchaient de travailler les mains. L'éczéma se montra à l'âge de six ans et se transforma en une éruption sanguinolente. La démangeaison était si forte que les enfants ne pouvaient plus s'endormir et pleuraient toute la nuit. Nous avons essayé plusieurs remèdes sans succès. Quand je me suis avisé de faire venir des échantillons du Savon et de l'Onguent Cuticura, leur effet fut tel que j'en achetai de suite, et l'onguent et le Savon Cuticura guérissent ces maux de façon parfaite, sans laisser trace aucune. Il n'y a pas eu de plaques de mal depuis cette cure, qui prit place il y a déjà un an. Mon opinion est qu'ils constituent les remèdes les plus remarquables du monde. (Signé) Mme Isabel Curtis, 28 Janvier 1914.

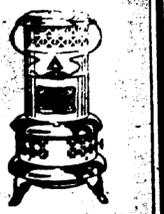
Habillez-vous avec Confort



UNE chambre chaude et confortable pour faire sa toilette et s'habiller est le commencement d'une agréable journée. Le Poêle Perfection chasse l'humidité et le froid, et peut être transporté aisément d'une chambre à une autre, qu'il chauffera en cinq minutes.

PERFECTION SMOKELESS HEATERS

Très simple à allumer et à entretenir; il est sans odeur et sans fumée. Se vend chez tous les quincailliers et dans les grands magasins, ou à la STANDARD OIL COMPANY DE LA LOUISIANE Nouvelle-Orléans



GAZETTE RIMEE. Cartes Postales.

Depuis le début de la guerre, Le commerce, qui n'allait guère. Des cartes postales a pris chez nous une extension telle. Qu'il doit être à l'heure actuelle le plus lucratif de Paris.

Témoin ces marchands français. Qui, devant toutes les boutiques dont les boutiquiers sont partis pour le "front" ou toute autre ville, vendent ces cartes de tout style. Comme ils feraient des confetti.

La plupart sont patriotiques. Ça va sans dire — ou symboliques. D'autres — "horrosos referens" — Racontent les hauts faits des Boches. De Guillaume et de son grand mioche, Cet inébranlable kronprinz.

Mais pourquoi parmi ces dernières En est-il de si grossières? Je ne suis pas plus regardant qu'un autre, une farce un peu forte. Ne me gêne en aucune sorte. Il est des bornes cependant...

Encor, si ces "cartes" cyniques. Étaient tant soit peu drôlatiques. Mais non, c'est le vide infini, C'est bête, c'est vilain, c'est pire. Au point qu'on croirait pour tout dire, Qu'elles sont "made in Germany".

Je sais bien que le populaire. En sa légitime colère, N'y regarde pas de si près. Tout de même, je vous assure, J'en vois qui passent la mesure. Qui, pour peu, sentiraient mauvais.

Renonçons à ces lourderies, Ces scurrilésités d'écuries, Puisque aussi bien nous les blâmons. Chez nos ennemis les surhommes, Et que, Dieu merci! nous ne sommes Pas pétris des mêmes limons.

RAOUL PONCHON. Mémoires guéris de 6 à 14 jours. Les pharmaciens rendent l'argent si le médicament n'a guéri pas le malade. Demandez les renseignements des Mémoires guéris ou externes. La première application soulage. 50c. par boîte.

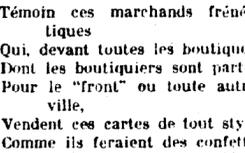
— Mauvais gamin! va, du feurs tant que tu finiras en prison! — Bon! c'est déjà pas si mal fréquenté depuis qu'il y a des temps.

HYDROTHERAPY MASSAGE

Propriété scientifique de bains turcs. Méthode qui donne une sensation au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames de 3 à 6 mois. Messieurs de 1 heure à 2 heures et par demi-heures. \$1.00 par traitement. Six séances pour \$5.00. Chiropraxie, massage. Doroira \$1.00, \$2.00 par mois. Douche et natation, 50c; 25 pour \$2.00. Leçons de natation. 728 rue Gravier. M. et Mme ROBERT OSBORN

Wear the Robert

Wear the Robert. Ses lunettes sont sans égal. H. J. ROBERT. OPTICIEN. 306-307 rue Carondelet. Téléphone 4879.



Le petit Alain à huit ans; déjà, il rêve la célébrité: il veut que tout le monde s'occupe de lui lorsqu'il sera grand.

Alors, on lui demande de bien vouloir dire quelle profession il compte adopter plus tard, pour s'assurer ainsi l'attention générale. Alain répond sans hésiter: — Je serai gréviste!